

La physionomie mobile et gaie du jeune homme semblait fort assombrie, et ce fut d'un ton assez sec qu'il dit à l'ingénieur :

— En vérité, je me demandais où vous étiez passé, Monsieur Dugand !

— Je causais simplement avec Mlle des Landies, Monsieur, répondit Stanislas avec une tranquille froideur.

Maurice fronça les sourcils mais ne répliqua rien. Le calme hautain de l'ingénieur coupait court évidemment à ces ripostes mordantes, à ces réflexions caustiques dont il était coutumier. Mais cette après-midi-là, Stanislas ne trouva plus chez lui la cordialité, la bonne humeur habituelles.

Le jeune ingénieur s'en consola aisément. Il avait, en ce moment, une assez belle réserve de bonheur pour voir toutes choses sous le meilleur aspect. Et les satisfactions d'amour-propre elles-mêmes n'avaient pas le pouvoir de chasser un instant de son esprit la chère image de Noella.

Car Stanislas, déjà très remarqué auparavant, obtenait comme violoniste un succès qui amenait des lueurs d'envie rageuse dans les yeux pâles de Pieter Van Hottem.

— Je crois que notre ingénieur est en train de faire la conquête de toutes ces demoiselles, dit en riant M. Holker à la baronne Van Hottem, près de laquelle il se trouvait assis. Un garçon charmant, en vérité ! et un fameux travailleur ! Avec lui, l'usine sera vite mise sur un excellent pied, et nous ferons bientôt concurrence à toutes les marques connues. N'est-ce pas, d'Aubars ? ajouta-t-il en s'adressant au jeune homme qui s'approchait d'eux.

— Je ne fais aucune difficulté pour reconnaître la remarquable intelligence et la science de M. Dugand, répondit Maurice d'un air contraint.

— De quel ton vous dites cela ! Etes-vous en froid, tous deux ?

Et les petits yeux fins de l'Américain scrutaient malicieusement la physionomie de Maurice.

Le jeune homme eut un geste vague.

— Peut-être. Ah ! vous voilà, Pieter !

— Je n'aime pas, dit Pieter, ce petit ingénieur sorti on ne sait d'où qui remplit ces salons de sa personnalité.

— Que voulez-vous, baron, cette personnalité a l'inconvénient de n'être pas la première venue, fort loin de là ! interrompit ironiquement M. Holker. La supériorité est toujours remarquée, comme étant l'apanage d'un petit nombre. Eh bien ! que vous prend-il, d'Aubars ?

Le jeune homme venait de se frapper vivement le front.

— Figurez-vous que depuis longtemps je cherchais ce que me rappelait la physionomie de M. Dugand, et tout à coup, je viens de trouver. Il ressemble ! oh ! mais, c'est frappant ! à certains portraits du château de Sailles.

Pieter éclata de rire.

— Ah ! elle est bien bonne, celle-là ! Vous êtes fort pour trouver des ressemblances ! Avez-vous entendu cela, ma mère ?

La baronne venait de déployer son éventail et l'agitait devant son visage soudain blêmi.

— C'est une illusion, Monsieur d'Aubars, une simple illusion, dit-elle avec calme. Moi qui vis depuis des années en face de ces portraits, je n'ai vraiment rien trouvé de semblable. Pieter, fais donc signe à ce domestique qui passe le plateau, là-bas ; je prendrais volontiers une glace.

VII

RÉVÉLATIONS

Stanislas, accoudé à son bureau, achevait de lire une lettre de Pierre des Landies. La correspondance était entre eux assez fréquente et se faisait sur le ton d'une charmante intimité. Il y était beaucoup question de philosophie ; parfois Stanislas exprimait un doute, une perplexité que Pierre éclairait par un rayon de théologie. Malgré la différence d'âge, le futur prêtre était quelquefois le conseiller de l'ingénieur — conseiller toujours discret, d'ailleurs.

Maintenant, Stanislas repliait la missive, et, tout naturellement, du frère sa pensée s'en allait vers la sœur, sa fiancée, car elle l'était de fait, sinon officiellement. Il était certain que Mme des Landies donnerait avec joie son consentement, du moment où elle verrait dans cette union le bonheur de sa fille. Mais il avait hâte de voir la question complètement réglée, de pouvoir dire à tous : "Voilà ma fiancée". Alors Noella retournerait à Pau, car il ne souffrirait pas de la voir demeurer plus longtemps dans cette position dépendante, et le mariage serait célébré sans trop tarder. Le pavillon qu'il occupait près de l'usine était vaste et recevrait toute la famille. Il préparerait pour elle, sa Noella, un intérieur charmant dans sa simplicité, et c'en serait fini des heures de solitude, si longues pour son âme aimante !

Mais où trouver M. Dugand ? Aujourd'hui, pas de lettre encore !

Stanislas tourna les yeux vers la fenêtre. Il pleuvait ce matin à torrents, et la grande cour de l'usine offrait aux regards toute une série de petits lacs.

Cependant quelqu'un, bravant l'averse, la traversait en ce moment. Stanislas se leva, s'approcha de la fenêtre.

— Mais on dirait ! Oui, c'est mon oncle !

Il ouvrit la porte vitrée et s'élança au dehors, sans souci de la pluie...

— Rentrez, Stanislas, rentrez, s'écria l'arrivant.

En, hâtant le pas, il se trouva en un instant près de la porte et entra avec l'ingénieur dans le bureau.

— Quel temps ! murmura-t-il en enlevant avec l'aide de Stanislas son pardessus ruisselant.

— Mais pourquoi ne m'avoir rien écrit, mon oncle ! J'aurais été vous chercher en voiture.

— Non, cela ne se pouvait, dit brièvement le vieillard. Vous comprendrez pourquoi tout à l'heure. Rien ne s'est passé de nouveau, ici ?

— Si, il y a du nouveau, et je souhaitais ardemment vous voir pour vous en entretenir.

— Ah ! quoi donc ? demanda M. Dugand avec quelque vivacité.